

SERMO

SERMON SECOND. De la plénitude de Jesus-Christ, qui nous a mérité le salut. — Six Sermons de la réconciliation de l'homme avec Dieu. Preschez par Gilbert Primerose, Ministre du saint Euangile, A Sedan, M. DC. XXIV.

Gilbert Primerose

Transcription électronique

[Page titre]
SIX
SERMONS
DE LA
RECONCILIATION
DE L'HOMME AVEC DIEU.
PRESCHEZ
Par GILBERT PRIMEROSE,
Ministre du saint Euangile.
A SEDAN.
M. DC. XXIV.

1. SERMON SECOND.

[Page 20]

1.1. De la plenitude de Jesus-Christ, qui nous a merité le salut.

1. Le Pere pouuoit punir
le peché sans le pardonner,
mais ne pouuoit pardonner
sans satisfaction.

2. A cause dequoy  a
esté son bon plaisir de nous
donner son Fils pour mediateur,
& de luy donner
pour ceste fin toute plenitude.

3. Difference entre la plenitude
de Christ, & celle des
saincts Anges, & d'Adam deuant
sa cheute.

[Page 21]

4. Et premierement, il y
a en luy toute plenitude de
Deit  corporellement.

5. Secondement, en luy
il y a toute plenitude d'humanité,
comme estant vray
homme de nostre nature,
mais sans peché.

6. Ce qu'il a esté sans
peché, n'est point venu de
la pureté de sa mere, mais de
l'operation du S. Esprit.

7. Tiercement, il y a eu
en luy toute plenitude de
graces.

8. La nature Diuine &
humaine du Seigneur sont
vnies en vne personne.

9. Ceste vnion bien
qu'incomprehensible est representee
par deux similitudes.

10. Trois vnions merueilleuses.

11. Pourquoi il a falu
que nostre plege fut Dieu.

12. Et Fils de Dieu.

13. Pourquoi il a falu
qu'il fut homme de nostre
nature.

14. Pourquoi il a falu
qu'il fut Dieu & homme
sans peché en vne personne.

15. De l'vnion personnelle
vient la communication
des idiomes, par laquelle
plusieurs choses sont dites
de Christ au regard des
deux natures ensemble.

16 D'autres sont dites

de luy, qui ne luy competēt
qu'au regard de sa Diuinité.

17. Et d'autres, qui ne
luy appartiēnent qu'au regard
de sa nature humaine.

18. Quelquesfois aussi ce
qui est propre à l'vne des
natures est attribué à l'autre.

19. De ce que Iesus-Christ
n'eust peu satisfaire à Dieu
s'il n'eust esté Dieu, il s'ensuit
que nulle creature simplement
telle, ne peut meriter
de Dieu.

20. Iesus-Christ est nostre
Mediateur par la vocation
& don de Dieu.

21. D'où il s'ensuit que
les Anges & Saints ne peuuent
estre nos Mediateurs
ni en tout, ni en partie.

22. Grand amour de
Dieu en l'enuoy de son Fils
au monde.

23. Grande grace de Dieu
en l'vnion de nostre nature
avec celle de Dieu : D'où
il s'ensuit que nostre salut est
purement gratuit.

24 Nostre deuoir enuers
Dieu pour son amour &
pour sa grace.

COLOSSIENS I.

19. 'Car le bon plaisir du Pere a esté que toute plenitude habitast en luy'.
[Page 22]

I. LE PERE eust peu, s'il eust voulu,
ne pardonner point le peché à
aucun des hommes, ains nous abismer tous iusques aux manoirs
tenebreux des enfers, comme il a fait les
Diables : En quoy il n'eust rien fait que ce qui
est iuste, & nous n'eussions rien souffert que ce
que nous auions merité.

Mais puis que ç'a esté son bon plaisir de nous
pardonner le peché, & de nous deliurer de la
peine d'iceluy, ie dy, qu'il ne l'a peu faire sans
qu'au prealable sa iustice fut pleinemēt & entierement
satisfaite. Car sa iustice est vne volonté
cōstante, immuable eternelle de recōpenser les
bons, & punir les pecheurs ; Elle luy est si naturelle
& essentielle qu'elle est ce qu'il est : Et il la
pourra relascher, quand il se pourra renier soy-
mesme, & cesser d'estre Dieu, comme ie diray
plus amplement cy apres.

[Note: Sous serm. 3.
sect. 11. &

12.] Il n'exige point ceste satisfaction pour sa
commodité & interest particulier, comme font
ceux qui sergentent leurs debiteurs : Ni par haine
& desir de vengeance, comme font les hommes
mauuais, qui ne peuuent s'appaiser, iusqu'à
ce qu'ils ayent sacrifié à la cruauté de leur passiō

la vie de leurs ennemis, mais par l'amour qu'il porte à sa iustice, & à la manutention de ses loix, lesquelles il a données aux hommes, pource qu'elles sont en elles-mêmes tressainctes & tres-iustes, & viues images de la iustice qui est en luy.

II. Qui doute que l'homme qui auoit peché ne deust luy-mesme faire ceste satisfaction à Dieu ? Mais autre chose est ce qu'il deuoit, autre

[Page 23]

chose ce qu'il pouuoit. Il ne pouuoit satisfaire à Dieu que par vne nouvelle & tres parfaite obeïssance ou en portant la peine de sa desobeïssance : l'un & l'autre luy estoit egalement impossible.

Car quand il eust peu par amandement de vie recommencer vne nouvelle course, & se comporter en sorte qu'il gardast parfaitement les commandemens de son Dieu sans retomber en transgression, qu'eust il fait à quoy il ne fust tenu lors qu'il le feroit, non pour expier ses fautes passees, mais pour acquitter ses nouvelles debtes. Tu ne peux faire auioird'huy aucun seruice à Dieu, auquel tu ne sois tenu auioird'huy. Comment cuides-tu en payant auioird'huy ce que tu dois à Dieu auioird'huy, & ne pouuant payer autre chose, canceler tant de sommes que tu as par le passé entassees les vnes sur les autres ? Tout ce que tu peux faire pour Dieu, & qu'il demande de toy, est que tu l'aimes de tout ton cœur, & ton prochain comme toy-mesme : Trouue-moy, nomme-moy, si tu peux, vn iour auquel tu ne dois point cela à Dieu, & ie diray que pour les œuvres de ce iour là, tu as satisfait pour les iours precedēs. Mais si chasque iour adioste vn nouveau & vn grād item à ton obligation, & si le soir du present iour est venu deuant que tu ayes acheué de payer la dette qu'il porte avec soy, di-moy Papiste, qui crois tant de choses estranges & ridicules des satisfactions, di-moy comment tu peux par le payement de la dette presente, rayer & biffer tant de debtes passees.

Mais tant s'en faut que nous payons nos debtes

[Page 24]

d'hier & de deuant hier, que nous en laissons courre les arrerages, & accumulons de iour à autre les nouvelles debtes, pour lesquelles nous crions tous les iours au Ciel, Quitte nous nos debtes. Et donc ce ne sera point nostre obeïssance presente, qui satisfera à Dieu pour nostre des-obeïssance passée.

Nous verrons au troisieme Sermon qu'aussi peu luy pourrons-nous satisfaire en portant la peine de nos rebellions. Car 1. puis que c'est Dieu qui est eternel en essence, & infiny en majesté qui en est offensé, il faut que la peine en soit infinie & eternelle, sinon en temps, au moins en grandeur & en prix. 2. Il est necessaire que celuy qui prendra ceste peine sur soy les surmonte par vne victoire glorieuse, & ainsi retourne en grace avec Dieu, & se remette au mesme estat auquel il estoit deuant sa transgression. L'hōme qui est pecheur, foible, & fini, entreprendra-il de mettre ses espales tant foibles

sous vn fardeau tant pesant ? & quand il l'entreprendroit n'en seroit-il point accablé ? Certes les Anges de Paradis bien que puissans en vertu, quand ils voudroyent prendre ceste place, & entreprendre de nous pleiger, ne seroient que paille & chaume deuant ce feu consumant.

Et c'est pourquoy Dieu ne trouuât ni au Ciel, ni en la terre aucune creature qui fust à l'espreuue de son indignation, a cherché & trouué en soy-mesme celuy qui pouuoit commencer & mener à chef ceste œuure tât necessaire & importante, & a tiré de son sein propre le Redēpteur, qui en portant nostre peine, & non pas nostre coulpe,

[Page 25]

coulpe, nous a affranchis & de la peine & de la coulpe. Ce Redempteur est son Fils bien-aimé, lequel il a enuoyé au monde, & rendu capable de faire tant & de si grandes choses pour nous.

III. 'Car son bon plaisir a esté que toute plenitude habitast en luy'. L'Apostre ne se contente pas de dire, qu'il y a plenitude en Christ, mais pour le tirer du pair, & l'esleuer au dessus de toutes les creatures les plus excellētes, il dit qu'il y a TOVTE plenitude en luy. Il y a plenitude és Saints Anges, mais leur plenitude peut croistre. Car S. Pierre parlant des hauts & incomprehensibles mysteres de nostre redemption, dit qu'

ils [Note: 1. Pier. 1. v. 12]

desirent regarder en ces choses iusqu'au fonds

: Il y a

plenitude de grace & de gloire és esprits des saints iustificiés, & recueillis au Ciel. Car ils voyent la face de Dieu, & sa

face est vn rassasiement [Note: Pseau. 6. v.

11.]

de ioye

. Mais ceste plenitude n'est pas comble, ains receura vn grand accroissement en la resurrection, de laquelle Daud disoit,

Mais moy [Note: Pseau. 17. v. 15]

ie verray ta face en iustice, & seray rassasié de ta ressemblance quand ie seray resueillé

. Et lors encore

nostre plenitude sera dependante de celle du Sauueur, & ne sera que comme vn petit ruisseau deriué de ce grand fleuue, ou comme la plenitude d'vn petit vaisseau qui se remplira lors dans ce grand Ocean. Car

de la plenitude d'iceluy [Note: 1. Iea. 1. v. 16]

nous auons tous receu, & grace pour grace

. Nous

n'auons point receu sa plenitude, mais de sa plenitude.

L'Apostre dit encore, que le bon plaisir du Pere a esté que toute plenitude habitast en luy, c'est à dire, demeurast en luy sans separation, sans diminution, sans alteration.

Car en l'Escriture habiter signifie

[Page 26]

vne demeure ordinaire & perpetuelle ; comme

[Note: 1. Timo. 6.

v. 16.] seiourner signifie vne demeure à temps.

Dieu habite en vne lumiere inacceßible, Iesus-Christ habite

[Note: Eph. 3. v. 17.] en nos cœurs par foy

, Dieu dit qu'

il habitera au

[Note: 2. Cor. 6. v.

16.] milieu de nous

, qui est en substance ce qu'il dit

[Note: Deut. 31. v. 8] ailleurs,

le ne te délaisseray point, ni ne t'abandonneray

[Note: Heb. 13. v. 5.] point

. Les exemples sont infinis à ce propos.

Il y auoit plenitude de cognoissance, iustice, & vraye saincteté en Adam : Mais elle n'habitoit point en luy, puis qu'il la perdit. Il y auoit aussi plenitude de lumiere és saints Anges, laquelle n'habitoit point en eux par nature, puis que quelques vns d'eux se sont precipités de la lumiere en tenebres, des cieux en enfer, de la vie en la mort. C'est l'aduantage, cest le priuilege, c'est la prerogatiue de nostre Seigneur Iesus-Christ, qu'en luy seul a tousiours habité toute plenitude, que c'est luy, & nō aucun autre que luy, qui est la fontaine qui ne tarit iamais, de laquelle nous puisons grace & gloire.

IV. Et premierement,

en luy habite corporellement

[Note: Col. 2. v. 9.] toute plenitude de Deité

. Tous les fideles

[Note: 2. Pier. 1. v. 4] 'sont faits participans de la nature diuine', c'est à sçauoir de toutes bonnes & saintes qualitez, lesquelles descendent d'enhaut du Pere des lumieres, comme de leur source & origine : Mais

[Note: Eph. 4. v. 7.] S. Pierre dit que c'est 'par participation', & S. Paul, que c'est 'selon la mesure du don de Christ'. Nostre

pleige a non seulement à soy la nature diuine, ou des qualitez celestes & diuines, mais la Deité mesme. Non aucune partie de la Deité, mais la plenitude de Deité : La Deité parfaite. Non vne plenitude telle quelle ; mais TOVTE plenitude de Deité : La mesme plenitude qui est au Pere

[Page 27]

est en luy : Toute plenitude de Deité est au Pere :

Toute plenitude de Deité est aussi en luy.

Plenitude qui ne se peut separer de luy : car elle

habite en luy : Non par grace, non par assistance

seulement, comme le saint Esprit habite en

en nous : Non aussi typiquement, comme

il habitoit [Note: 2. Sam. 6

v. 2.]

entre les Cherubins

au Temple fait de main :

mais corporellement, c'est à dire, vrayement suyuant

que l'Apostre parlant de toutes les ceremonies

de l'ancien Testament, dit qu'

elles sont [Note: Coloss. 2. v.

17.]

ombres de celles qui estoient à venir, mais le corps en est en Christ

. Où il appelle Christ le corps des

ombres, d'autât qu'en luy sont accomplies toutes

les choses figurées par icelles, & qu'il en est

la verité mesme : Il est donc, non en ombre, mais
 en verité 'Dieu sur toutes choses benit eternellement', [Note: Rom. 9. v. 5.]
 puis que 'Fils propre, & vnique du Pere', eternal, [Note: Rom. 8. v. 31.]
 immuable, tout-puissant, scrutateur des cœurs, [Note: Iean 1. v. 14.]
 par qui toutes choses ont esté faites, qui les soustient
 toutes, qui particulièrement nous pardonne
 nos pechés, illumine nos yeux, nous sanctifie
 par son Esprit, & nous donne la vie eternelle :
 Dont aussi il est commandé à tous les Anges [Note: Heb. 1. v. 6.]
 de Dieu de l'adorer, disons donc, celuy qui
 a en soy toutes les proprieté de Dieu, qui fait
 tout ce que Dieu fait, à qui les Anges deferent
 par commandement le mesme honneur & adoration
 qui est deu à Dieu, que peut-il estre autre
 chose que Dieu, Dieu sans rapine egal à Dieu, [Note: Phil. 2. v. 6.]
 & comme Ieremie l'appelle, 'l'Eternel nostre iustice', [Note: Iere. 23. v. 6.]
 & S. Iean,

Alpha & Omega, le premier & le [Note: Iean. 1. v. 11.]
 Dernier

, en qui habite toute plenitude de Deité ?

V. Secondement, en luy habite aussi toute
 plenitude d'humanité. Car quand le temps fut
 [Page 28]

venu pour reueler sous le nouveau Testament
 la grace qui estoit couuerte & comme cachée
 sous les ombres de l'Ancien, le Fils de Dieu est
 descendu du Ciel, lequel il n'a iamais delaissé,
 & par œconomie & dispensation temporelle
 s'est fait homme, non par aucun changement
 [Note: August. de [Eccles.] dogmatib. cap.2.] de la Diuinité en l'humanité, cōme disoit Apollinaris :
 Non aussi par le meslinge des deux natures
 en vne, comme Dogmatizoit Entych[?]e ; mais
 par l'assumption de la nature humaine : & ce
 non en apparence seulement, qui fut la resuerie
 phantastique de Valentin ; mais en verité : Non
 venuë du Ciel, comme affirmoit l'heretique
 [Note: Gene. 3. v. 15] Marcion : mais faite en la terre de

la semence de

[Note: Math. 1. v. 1.] la femme, d'Abraham, & de Dauid selon la chair

:

[Note: Rom. 1. v. 3.] Et toutesfois non en corps seulement sans
 ame, & n'ayant pour ame que la Diuinité qui
 inspiroit le corps, ainsi qu'enseignoit Eunomius :
 mais en corps & en ame ensemble : En ame, dy-
 ie, vraye ame, & en ame, non seulement vegetante,
 mais aussi ayant sentiment & raison, &
 toute telle que sont les ames des autres hommes,
 afin qu'il peust estre Fils de l'homme, ainsi
 qu'il s'appelloit souuent. Et partât vray homme.
 Non toutesfois par vn homme, non par la
 couche de l'homme avec la femme, cōme osoit
 maintenir le detestable Ebion, mais par l'operation
 miraculeuse du S. Esprit, duquel pourtant
 il n'est point le Fils, afin qu'aucun ne pense qu'il
 y ait deux Peres en la Trinité : Et ce d'autant
 que le S. Esprit ne l'a point engendré de sa substance,
 mais l'a formé & façonné de la substance
 de la Vierge Marie, suiuant qu'il est escrit qu'

il

[Note: Gal. 4. v. 4.] a esté fait de femme

. Et estoit ceste femme descenduë

[Page 29]

de Daud, & Daud d'Abraham, & Abraham
de Sem, & Sem de Seth, & Seth d'Adam, pere
de nous tous, auquel S. Luc monte en la description
de la Genealogie du Sauueur, afin que
nous sçachions qu'il est homme de mesme
nature que nous.

Semblable à ses freres [Note: Heb. 2. v. 17.]
en toutes choses

, & subject tant en son corps,
qu'en son ame en toutes nos infirmitéz,
*qui ne sont point vicieuses, & qui sont naturelles [** *ἀδιάδολητα*
παθήματα.]

& communes à tous : Pour exemple, en son corps il a souffert faim, soif, chaleur, froid, lassitude,
bannissement, persecutiō, toutes sortes d'opprobres

& de tourmens, & finalement la mort

sanglante & ignominieuse de la Croix : En son ame il a esté angoisbé, & si fort contristé, qu'il a dit, [Note: Math. 26. v.
37. 38.]

'Mon ame est saisie de toutes parts de tristesse iusqu'à la mort'. Bref pour ce regard,

il a esté tenté de mesme [Note: Heb. 4. v. 15.]
que nous en toutes choses, hormis peché

. Car quant

aux infirmitéz qui sont personnelles, qui, di-ie,
viennent du temperament & indisposition de
la personne, plustost que de la condition de la
nature, comme d'estre subject à la pierre, à la
goutte, à la colique, à telle, ou à telle maladie, il
ne les a point prises à soy, d'autât qu'il n'a point
pris à soy la personne d'aucun homme, ains seulemēt
la nature humaine. C'est pourquoy nous
ne lisons point qu'il ait esté malade : Car les maladies
sont infirmitéz personnelles, & fort diuerses,
selon la diuerse constitution, temperament,
& conformation des corps. Mais il n'y a
rien propre à l'homme, entant qu'homme, dont
le Seigneur ait esté exēpt, le peché seul excepté.

Car

il n'a point cognu peché, & fraude aucune n'a [Note: 2. Cor 5. v. 21]
esté trouuée en sa bouche

. [Note: Esa. 53. v. 9.]

[Page 30]

VI. Ce qu'il a esté sans peché, n'est point aduenu
de la pureté de sa Mere, comme enseignēt
les Docteurs de l'Eglise Romaine, disans qu'il
faloit que le vaisseau qui deuoit porter le Redempteur
fut net, afin qu'il ne fust souillé de la
contagion d'iceluy. Sur quoy le Concile de Trente
a déclaré, que la sainte Vierge a esté conceuē
sans peché, & a approuuē la Feste que l'Eglise
Romaine celebre à la Conception d'icelle.

Ce qu'estant autant vray comme il est tres-
faux, il s'ensuiuroit que le Pere & la Mere de la
Vierge deuoient estre sans peché, afin que la generation
& conception d'icelle fut sans tache ;
que semblablement leurs ancestres deuoient
estre sans vice, afin que leurs enfans peussent
naistre semblables à eux. Ainsi en montant iusques
à Adam, il se trouueroit qu'aucun homme
n'auroit iamais peché.

Mais ces gens font semblant d'ignorer que le
peché est transfus en nous par la generation,
ainsi que l'Apostre le donne à entendre quand

[*Note: Rom. 5. v 12.*] il dit, que ‘par vn seul homme le peché est entré au monde’ : D’où il est aduenue que la Vierge pour auoir

esté de l’homme par l’homme, a esté pecheresse.
Il n’est pas ainsi de Christ, qui a esté voirement de l’homme, & pourtant est vray homme : mais n’a point esté par l’homme, c’est à dire par la generation charnelle vsitée entre les hommes, mais par l’operation miraculeuse du S. Esprit, duquel l’Ange dit à la Vierge,

le saint Esprit suruiendra en toy, & la vertu du Souuerain

[*Note: Luc 1. v 35.*] t’enombrera

: Et à Ioseph,

Ne crain point de receuoir

[*Note: Matth. 1. v.*

20.] Marie pour ta femme : car ce qui est engendré d’elle est du S. Esprit

: Conformément à quoy

[Page 31]

nous disons au Symbole, qu’il a esté conçu du S. Esprit, & né de la Vierge Marie . Ce qu’il ne faut pas entendre charnellement, mais spirituellement, de l’operation extraordinaire & incomprehensible de l’Esprit sanctifiant de nostre Dieu, lequel ayant purifié la substance de la sainte Vierge, fit d’icelle le corps de nostre Sauueur, & y adiousta vne tres-pure & tres-sainte ame reuestuë & ornée de toutes bonnes & saintes qualitez pardessus toute perfection qui ait iamais esté en homme, ou en Ange, soit en nombre, soit en mesure.

VII. Qui est la troisiemes maniere, selon laquelle nous disons que ‘toutes plenitude habite en luy’ : Car c’est de luy que Daudid disoit,

O Dieu, ton [*Note: Psea. 45. v. 8*]

Dieu t’a oinct d’huile de liesse par dessus tes compagnons

,
entendant par l’huile les graces du saint Esprit, lequel en l’Ecriture est appellé l’Onction. Car ‘Dieu l’a oinct du S. Esprit & de vertu’, & ce [*Note: Act. 10. v. 38*] non en petit nombre de graces, mais abondamment : non en nombre égal à ses consors, mais par dessus ses compagnons, pardessus tous les Anges, & tous les hommes saints qui ont esté, qui sont, ou qui seront. Non aussi en petite mesure, ou en mesure égale à ses compagnons, mais outre & pardessus toute mesure.

Car Dieu ne luy a [*Note: Ieh. 3. v. 34*]

point donné l’Esprit par mesure

, comme aux Anges,

& aux fideles, mais en toute la perfection, dont la nature créée peut estre capable. En sa conception il receut l’Esprit, afin qu’il fust dés le Ventre separé des pecheurs : Il le receut derechef [*Note: Heb. 7. v. 26*] en son Baptesme, auquel

le S. Esprit vint sur [*Note: Matth. 3. v.*

16]

luy comme vne colombe

, & l’oignit de toutes les

graces necessaires à l’accomplissement de la

[Page 32]

charge de Moyenneur, le faisant, ainsi que dit S.

[*Note: Act. 3. v. 36*] Pierre, Seigneur & Christ. Si que nostre nature a

[*Note: Iehã. 1. v. 14*] esté en luy ‘pleine de grace & de verité’, &

en luy sont

[*Note: Coloss. 2. v. 3*] cachez tous les thresors de sapience & d'intelligence

VIII. Cest homme estant ainsi creé, la seconde personne de la Trinité le print à soy en vnion personnelle & eternelle, sans aucune cõfusion des deux natures, ou de leurs proprietéz. Si que lors Christ demeurant ce qu'il estoit, deuint ce qu'il n'estoit pas, demeurant Dieu, il deuint homme : Et est maintenant l'vn & l'autre ensemble, assauoir vray Dieu eternel deuant tous les siecles, & vray homme ayant commencement d'estre & de vie au siecle. Comme en la

[*Note: S. Bernard*

serm. 3. *Vigilis*

Natalis] diuinité qui est singuliere, il y a Trinité és personnes, & vnité en la substance : Ainsi en ceste vnion speciale par vne contrarieté fort conuenable,

[*Note: Idē lib. 5. de*

consideratione.] il y a Trinité és substances, & vnité en la personne. Il y a, di-ie, trois substances, & vne personne. Et comme là les personnes

[*Note: August. de*

Ecclesiast. dogmatib.

cap. 2] ne font point de diuision en l'vnité, & l'vnité ne fait aucune diminution en la Trinité.

De mesme icy la personne ne confond point les substances, & les substâces ne destruisent point l'vnité de la personne. La parole, & l'ame, & la chair se sont vnies en vne personne, & ces trois font vn, & cest vn est trois : nõ par la confusion des substances, non aussi par le changement de l'vne en l'autre, mais en l'vnion inseparable de la personne, qui est telle, que cet homme composé de corps & d'ame n'a point de subsistence particuliere, comme vn chacun de nous a la sienne, mais subsiste en la diuinité.

IX. Ne me demandez pas comment cela s'est

[Page 33]

s'est fait : Mais croyez ce qui a esté fait. Que si vous me demandez raison de ceste œuure, & differez de la croire, pource que vous ne la pouuez comprendre, ie vous prieray de me dire comment vous croyez tant d'autres choses, desquelles il n'y a iamais eu homme au monde qui en ait sceu rendre la raison. Toutes les œuures visibles de Dieu ne seroient-elles pas autant de miracles, si par l'accoustumance elles n'estoient deuenues viles & contemptibles ? Combien de choses foulons-nous aux pieds, pource qu'elles [*Note: Augustin.*

Epist. 3. ad

Volusianū. *Quam multa*

vsitata calcantur,

quae considerata

stupentur.]

sont vsitées & communes parmy nous, lesquelles nous rauiroient en admiration, si nous arrestions nos esprits à les considerer ? Qu'y a-il de plus commun que le Visc, que vous appelez le Guy? C'est vn vray arbre, lequel ne se peut ny planter, ny semer, ny croistre en terre : Mais les griues esmētissent la graine d'iceluy, de laquelle elles sont fort friandes, sur quelque arbre, cōme sur le chesne, rouure, yeuse, chastaignier, pommier, poirier, ou quelqu'autre, laquelle venant

à se prendre là, y croist, & deuient vn vray arbre, n'ayant aucune subsistence en soy, mais subsistant en l'arbre qui le porte, duquel il n'est pas produit. Si ceste similitude ne vous contente pas, entrez en vous mesmes, & rendez raison de ce qui s'est fait en vous mesmes, & qui se fait tous les iours ? Qui est celuy qui puisse declarer commēt l'ame est vnue avec le corps, pour faire vne personne de l'homme ? Je dy donc que tout ainsi que l'ame se sert du corps en l'vnité de la personne, afin qu'elle soit homme, ainsi en l'vnité de la personne Dieu se sert de l'homme, afin qu'il soit Christ. En ceste personne là, il y a

[Page 34]

l'vnion de l'ame & du corps : En ceste personne cy, il y a vnion de Dieu & de l'homme. La personne de l'homme est l'vnion, ou plustost procede de l'vnion de l'ame avec le corps, sans meslinge, sans confusion de leurs substances, ou de leurs proprietéz. La personne de Christ est l'vnion, ou pour parler plus proprement, procede de l'vnion de Dieu & de l'homme ; & en ceste vnion il n'y a point de confusion, Dieu demeure Dieu, & l'homme demeure homme : Comme quand le Soleil est leué sur nostre horison, la lumiere se mesle parmy l'air sans se corrompre, & sans souffrir aucun changement, ou tant soit peu d'alteration.

De plus, ceste vnion de la nature humaine avec la diuine est si estroite, qu'elle a demeuré inseparable, lors mesme que par la mort l'ame du Seigneur fust separée de son corps. Car ce que la parole a vne fois prins à soy, elle ne l'a iamais quitté. Si bien que lors que le corps estoit au sepulchre, & l'ame en Paradis, la parole, l'ame, & la chair estoient vne personne, & vn Christ.

X. O merueille des merueilles de Dieu ! le Pere dit de luy deuant qu'il vint au monde, [Note: Pseau. 2. v. 7] 'C'est toy qui es mon Fils, ie t'ay aujourd'huy engendré'. Voila qui est admirable. Car quel cœur peut comprendre, quelle langue peut dire comment celuy qui a esté tousiours au Pere, qui ne s'est iamais retiré du Pere, ait peu estre engendré de luy ? Estant au monde, & conuersant en chair entre les hommes, le Pere luy rendit tesmoignage du Ciel, disant,

Cestuy-cy est mon Fils

[Note: Matth. 3. v.

17.] bien aymé, en qui i'ay prins mon bon plaisir

: Appellant cest homme que Iean baptisoit son Fils,

[Page 35]

non pour la sainteté de la creation, pour laquelle les Anges qui ont gardé leur origine sont appelez Fils de Dieu : non pour la grace d'adoption, [Note: Iob 1. v. 6] pour laquelle tous les fideles, qui de nature [Note: Eph. 2. v. 3] sont enfans d'ire, sont en luy adoptez, & par [Note: Eph. 1. v. 5] grace & faueur speciale faits enfans de Dieu : [Note: Rom. 8. v. 16] mais en vertu de l'vnion personnelle, laquelle est si estroite, que le Fils de Dieu prenant à soy nostre chair, est deuenu Fils de l'homme, & par consequent Dieu le Pere est deuenu Pere de cest homme : & reciproquement ce Fils de l'homme est en la personne du Fils, Fils de Dieu, & par

consequent sa Mere à l'instant que par foy elle
 le conceut au ventre est deuenüe Mere de Dieu.
 Voila qui est admirable en toutes manieres.
 Que le Fils naturel de Dieu soit le Fils naturel
 d'une femme : Que Dieu soit le Pere d'un homme :
 Qu'une femme soit la Mere de Dieu : Que
 Dieu ayt esté vny à un homme, & en cest homme
 ait souffert toutes sortes d'opprobres, & la
 mort ignominieuse de la Croix en la terre : Que
 l'homme soit vny à Dieu, & en luy iouïsse d'une
 gloire infinie, diuine, & propre au ciel. C'est la
 gloire de la foy Chrestienne, de croire ces choses.
 La foy ne croit que des merueilles : Toutes
 les œures de Dieu sont autant de merueilles :
 Mais la generation du Fils deuant les siecles, l'incarnation
 du Fils au siecle est la merueille des
 merueilles de Dieu, pour laquelle le Fils est à
 bon droict appellé l'Admirable. [Note: Esa. 9. v. 5]

Vous y pouuez adiouster deux autres merueilles :
 Car la Majesté toute-puissante, ce dit vn bon
 Pere, a fait trois meslinges (disons plustost trois [Note: Bernard.
 serm. 10]

vnions) en l'assumption de nostre chair, si merueilleusement
 singulieres, & singulieremēt merueilleuses,

[Page 36]

que telles choses n'ont iamais esté faites
 auparauant, & ne se feront iamais plus sur la
 terre : Car Dieu & l'hōme, la Mere & la Vierge,
 la foy & le cœur humain se sont ioints ensēble.
 La parole, & l'ame, & la chair se sont assemblez
 en vne personne : Et ces trois sont vn, & cest vn
 est trois, non en la confusion des substāces, mais
 en l'vnité de la personne. Ceste-cy est la premiere
 vnion, & celle qui surpasse les autres deux en
 excellence. La seconde est la Mere & la Vierge,
 laquelle aussi est en toutes façons admirable &
 singuliere. On n'a iamais ouy dire, que celle qui
 a enfanté fust Vierge lors qu'elle enfantoit, &
 que celle-là ait esté mere, qui a demeuré vierge.

[Note: August. de

Ciuitate Dei

lib. 10. c. 29

Mirabilis mirabiliter

natus est.] Certes l'admirable est né d'une façon admirable. La
 troisieme est la foy & le cœur de l'homme : Inferieure
 voirement aux autres deux, mais parauenture
 non moins forte : Car il y a dequoy s'esbahir
 comment le cœur de l'hōme a peu adiouster
 foy à ces deux choses, que Dieu est homme :
 Et que celle qui a enfanté en enfantāt fust Vierge.
 C'est toutefois ce en la creāce dequoy nostre
 foy triomphe, detestant & combatant la foy du
 Iuif, du Turc, de tous les Payens & Heretiques.

XI. Or iaçoit que ces choses surpassent toutes
 merueilles, si ne sont-elles pas dites afin que no9
 arrestions nos esprits à les admirer seulement,
 ains plustost pour les époinçonner à rechercher les
 causes pourquoy Dieu a fait tant de merueilles :
 Car puisqu'il ne fait riē en vain, ce n'est pas pour
 neant qu'il a voulu que nostre Moyenneur fust
 Dieu, qu'il fust homme sans peché, qu'il fust
 l'un & l'autre en vne personne.

Et premierement il falloit qu'il fust Dieu. Il

[Page 37]

deuoit pardonner les pechez,

Et qui est-ce qui *[Note: Marc. 2. v. 7]*
peut pardonner les pechez, sinon vn seul Dieu

? Il

deuoit en sa mort souffrir pour nous vne peine infinie, & la surmonter. Qui eust peu venir à bout d'une telle peine que l'infini ? Il deuoit dōner le saint Esprit qui est l'Esprit de Dieu, pour creer en nous au lieu de ceste vie animale, vne vie du tout spirituelle : Et qui peut donner l'Esprit de Dieu, que Dieu ? Il deuoit deliurer l'Eglise de la main de tous ses ennemis, & briser Satan sous les pieds d'icelle. A cela il faloit vne puissance diuine. Bref, il deuoit couronner l'Eglise de gloire & d'honneur, & luy donner la vie eternelle : y a-il Ange, Archange, Cherubin, Seraphin, Throne, Domination, Principauté, ou puissance capable de mener à chef vn tel exploit, lequel est l'œuure de la Diuinité, & d'icelle seule ? Comme il a dit, c'est moy,

c'est moy qui suis l'Eternel, & n'y a point de Sauueur *[Note: Esa. 43. v. 11]*
fors que moy

. Dont S. Iean dit de luy,

Iceluy est *[Note: 1. Iea. 5. v. 20]*
le vray Dieu, & la vie eternelle

XII. Or cōme ainsi soit que la Diuinité soit, nō diuisée, mais distinguée en trois personnes, la seconde personne, qui est le Fils, est celle qui s'est reuestuē de nostre chair, & en icelle nous a reconciliés au Pere. Celuy par qui le Pere a fait l'homme, est celuy par qui il l'a voulu refaire : Et estoit fort conuenable que celuy qui est 'l'image de Dieu inuisible', l'image, di-ie, substancielle *[Note: Col. 1. v. 15.]* & increée, reparast en nous l'image de Dieu accidentale & creée. Adjoustez, que celuy qui de nature est Fils de Dieu a esté misericordieusement fait Fils de l'hōme, afin que nous qui de nature sommes fils des hōmes, fussions

[Page 38]

par grace faits Fils de Dieu. Qui aussi nous pouuoit mieux enseigner les choses qui sōt de Dieu, que celuy qui est la Parole & la Sapiēce de Dieu ? Et qui estoit plus propre pour nous defendre cōtre les principautés & puissāces ennemies de Dieu, que celuy qui est la puissance de Dieu ?

Certes le Pere ne pouuoit s'vnir à nostre nature. Car il faloit estre enuoyé pour cela : Et le Pere qui ne procede d'aucun, mais est de par soy mesme ne pouuoit estre enuoyé par aucū. Ioint que de l'incarnation du Pere s'en fust ensuiuie vne tres grāde absurdité. Car il eust esté Pere de celuy qui est Dieu de nature, & Fils d'une creature mortelle, assauoir d'une femme.

Semblablement le saint Esprit ne pouuoit estre fait homme sans vn pareil inconuenient : Car si cela fust adueni, il y eust eu deux Fils en la Trinité : Assauoir la Parole, qui est le Fils eternel du Pere eternel : Et le saint Esprit Fils de Marie. Mais en ce grand & admirable mystere de l'incarnation du Fils, il n'y a rien qui repugne à la nature de Dieu, rien qui soit

absurd à la raison sãctifiée de l'hõme Chrestien.

XIII. Il a aussi falu que nostre Redempteur fust homme de nostre nature, pour la gloire de la Justice, & de la Verité de Dieu. Car la iustice de Dieu requeroit que la nature qui auoit peché portast la peine du peché qu'elle auoit fait. Ce fut nostre nature qui auoit peché en Adam ; C'est aussi nostre nature qui a souffert la peine de ce peché au second Adam, afin que la iustice de Dieu demeurast contente & satisfaite. La peine que la Justice de Dieu auoit decernée pour l'expiation de nostre peché, estoit la

[Page 39]

mort, laquelle Dieu denonça à Adam, luy disant que dès le iour qu'il mangeroit de l'arbre deffendu, 'il mourroit de mort' : Et [Note: Genes. 2. v. 17.]

les fideles qui dès le commencement espendoyent le sang des bestes qu'ils offroyēt à Dieu en sacrifice typique, auoyent appris que ceste mort deuoit estre sanglante. Car

sans effusion de [Note: Heb. 9. v. 22.]

sang ne se fait point de remission

. Or Dieu est vn esprit eternel, & ne peut mourir : A raison dequoy il s'est fait homme, afin qu'estant mortel en nostre nature, il souffrist pour nous la mort laquelle nous deuions souffrir. Il y en a entre les Docteurs Papistes qui enseignent que Iesus- [Note: Suarez in 3. Thomas quaest. 1. art. 1. dist. 4.]

sect. 2.]

Christ pouuoit prendre la nature Angelique, & nous racheter parfaitement par icelle, en satisfaisant a la iustice de Dieu par quelques actes internes & spirituels, iaçoit qu'il ne peut mourir. Ce qui est dit par eux & inutilement, & fausement : Car à quel propos nous discourent-ils de ce que Christ a peu faire autrement qu'il ne l'a fait, quand il nous conste de ce qu'il a fait ? Et pourquoy aneantissent-ils la justice & la verité de Dieu ? Car la iustice de Dieu ne pouuoit permettre qu'une autre nature que celle qui auoit peché luy satisfit, & qu'elle luy satisfit autrement qu'en mourant : Car

c'est ici [Note: Rom. 1. v. 32.]

le droit de Dieu, que ceux qui commettent telles choses sont dignes de mort

. Et pourtāt c'est sa iustice qui l'a porté à denoncer la mort aux pecheurs, & c'est par iustice [qu'il] les punit de mort. A raison de quoy Christ luy-mesme dit, qu'

il falloit que le [Note: Luc 24. v. 26]

Christ souffrit ces choses

: C'est ce que l'Apostre nous a voulu donner à entendre quand il dit, [Note: Heb. 2. v. 14. 15. 16.]

que depuis que les enfans participent à la chair & [Page 40]

au sang luy auſſi ſemblablement a participé aux memes choses, afin que par la mort il detruisist celuy qui auoit l'empire de la mort, c'est assaouir le Diable, & qu'il en deliurast tous ceux qui pour crainte de mort estoient toute leur vie assuiettis    seruitude

: c'est   

dire, que depuis que ceux que Dieu a predestinez en Iesus-Christ pour les faire ses enfans, sont hommes ayans chair & sang ; luy aussi s'est fait homme, afin que mourant pour eux, il detruisist le Diable, & les deliurast de la mort. 'Car certes il n'a nullement prins les Anges, mais a prins la semence d'Abraham'. S'il eust vestu la nature Angelique, il n'eust souffert que pour les Anges, & sa mort ne seruiroit que pour les Diables : Mais n'ayant point prins les Anges, nous s  auons qu'il n'est point mort pour eux : & a. ayant prins la semence d'Abraham, descendu d'Adam, nous s  auons qu'il a expi   les pechez des enfans d'Adam, & est mort pour nous.

[Note: August. lib.

10 : Confession.

ca. 42.] XIV. Ioinct qu'il a falu, ainsi que dit quelque Pere, que le Mediateur entre Dieu & les hommes eust quelque chose semblable    Dieu, & quelque chose semblable aux hommes, afin qu'en ce qu'il auoit semblable aux hommes, il peust mourir pour les hommes : Et parce qu'il auoit semblable    Dieu, appaiser Dieu, & rendre sa mort meritoire. Car s'il eust esté en toutes choses semblable aux hommes, il eust esté loin de Dieu & n'eust peu l'appaiser enuers l'homme : & s'il eust esté en toutes choses semblables    Dieu, il eust esté loin des hommes, & ne les eust peu ramener vers Dieu. Ainsi il n'eust peu estre Moyenneur entre Dieu & nous. Selon cela l'Eglise a tousiours creu & enseigné, seign  ,

[Page 41]

que la Diuinité sans l'humanité n'est [Note: *Idem de Ouibus. ca.*

12.]

point mediatrice, qu'aussi l'humanité sans la Diuinité n'est point mediatrice : mais entre la Diuinité seule & l'humanité seule, est mediatrice [Note: Chrysost. in 1. Timo.

ca. 2. Hom.

7.]

la Diuine humanité, & l'humaine Diuinité de Christ, ou pour parler plus clairement, Christ Homme-Dieu & Dieu-Homme est Mediateur entre Dieu & l'h  me. Dieu pour parler    Dieu : Homme pour estre receu des hommes. Ou c  me a dit vn autre Pere, Homme pour estre tenté. [Note: Iren  . lib. 3 cap. 20.]

Dieu [pour] estre glorifié. La parole se reposoit, afin que l'homme peut estre tenté, deshonnor  , crucifié & mourir : La parole derechef monstroit en luy sa vertu, en ce qu'il a soustenu & vaincu la mort, est ressuscité, est monté au Ciel, & s'est assis    la dextre de Dieu. Si l'homme n'eust vaincu l'ennemy de l'homme, il n'eust pas esté iustement vaincu : Et si Dieu n'eust d  n   le salut, il ne nous seroit point ferme & assuré. C'est ainsi que les Docteurs anci  s ont descrit les causes pour lesquelles il a falu que le Moyenneur fust Dieu & Homme en vnité de personne. Homme, pour faire l'œuure

qui deuoit appaiser Dieu, & meriter le salut.

Dieu, pour rendre l'œuvre meritoire. Car nul ne peut meriter de Dieu, c'est à dire, faire vne œuvre d'une vertu & dignité infinie, que celui qui est infini. Et qui est tel que Dieu.

Voilà pourquoy on dit és écoles, que l'œuvre qui a mérité est de l'humanité du Seigneur, mais le mérite de l'œuvre est de sa Diuinité.

Pour ceste mesme raison il a falu que cest hōme fust sans peché, & vni personnellement à la Diuinité. Car il ne se pouuoit faire que le Fils de

[Page 42]

Dieu & la nature pollué fussēt accouplés ensēble :

Et falloit que celui qui deuoit souffrir & payer pour les pecheurs, & satisfaire à la iustice

[*Note: Heb. 7. v. 26*] vengeresse de Dieu pour eux fust 'sainct, innocent, sans macule, separé des pecheurs, & exalté par dessus tous les Cieux'. Homme sans peché, & vray Dieu.

Et ce en vne personne, à fin que tout l'œuvre procedast d'un, & que le mérite d'iceluy decoulast immédiatement de la personne qui l'auoit fait. Car si vne personne eust fait l'œuvre, & vne autre eust donné mérite à l'œuvre, nous n'aurions point en vn la reparation de la faute qui a esté faicte par vn, & le restablissement du salut qui a esté perdu par vn. Ce que Nestorius n'ayant sceu considerer, il diuisa Christ, & d'un Christ vray

Emmanuel, Dieu avec

[*Note: Matth. 1. v.*

23.] nous

, vrayement Dieu-Homme, ou Homme-Dieu en vne personne, fit deux Christs.

XV. Ceste vnion des deux natures en Christ est si estroite, qu'à cause d'icelle l'Escriture attribue à tout Christ ce qui est propre à l'une des natures en luy, & quelquesfois approprie à l'une des natures ce qui est propre à l'autre, quelquesfois aussi dit des choses de luy qui ne luy peuuent competer qu'au regard des deux natures ensemble : Et ce par des manieres de parler que les anciens Docteurs ont appellees La communication des idiomes.

Pour commencer par la dernière, apprenez & retenez que toutes & quantesfois que l'Escriture parlant de Christ luy attribué les titres qui designent ces offices, comme qu'il est Roy, Sacrificateur, & Prophete, le Plege de la nouvelle alliance, Moyenneur entre Dieu & les hommes: ou les benefices qu'il nous en a acquis, tels que sont, qu'il

[Page 43]

est nostre Iesus, nostre Sapience, Iustice, Sanctification, & Redemption, &c. Ces choses

competent à toute sa personne au regard des deux natures vnies en icelle. Car tout ainsi que ie vous enseigne maintenant, non comme ayāt vne ame seulement, pource que l'ame ne parle point à la façon que ie parle maintenant à vous, non aussi comme ayant vn corps seulement, pource qu'un corps n'a que les instrumēs de la parole & du discours, lequel il ne sçauroit former de soy, mais cōme estant vne personne cōposee de corps & d'ame : Cōme, di-ie, ce n'est ni mon ame, ni mon corps qui vous instruit maintenant, mais c'est moy qui vous instruit, & comme à la production de cest œuvre ces substances concurrent en moy, & s'vnissent

ensemble : Tout de mesme Christ est appellé & est nostre Roy, nostre Redempteur, Moyenneur entre Dieu & nous. Il nous a merité le pardon de nos pechez, & nous sauue, nō comme Dieu seulemēt, pource que Dieu n'eust peu souffrir ; non comme homme seulement, pource que l'homme n'eust peu meriter, mais comme Dieu Homme, & Homme-Dieu en vnité de personne. Pourtant quand l'Apostre dit, qu'

il y a vn seul Dieu, & y a vn seul Moyenneur [*Note: 1. Tim. 2. v. 5*]
entre Dieu & les hommes Jesus-Christ homme

, ne vous laissez point seduire aux Docteurs Papistes qui inferent de ces paroles que Christ est Mediateur entant qu'Homme seulement. Croyez plustost à vn Docteur ancien, qui les exposât [*Note: Chryso. ibi Homil. 7.*]

escriit, qu'il estoit impossible qu'un homme pur & simplement tel, & n'ayant rien de cōmun avec Dieu, fust Mediateur entre Dieu

[Page 44]

& l'homme. Et tenez pour certain que cest hōme est Mediateur, entant qu'il est [participant] de l'une & de l'[autre] nature. C'est ainsi que nostre Apostre dit en nostre texte, que

le bon plaisir du

Pere a esté que toute plenitude habitast en luy, & de reconcilier par luy toutes choses à soy

. Car cela conuient

à toute sa personne au regard des deux natures coniointement.

XVI. Semblablement vous voyez que plusieurs choses sont dites vrayement de tout l'homme, c'est assauoir de la personne de l'homme, qui ne sont pas dites vrayement de tout ce qui est de l'homme : ains doiuent estre considerees distinctement, ou au regard de son corps, ou au regard de son ame. Vous parlez proprement & clairement quand vous dites que l'homme est mortel, & aussi que l'homme est immortel ; combien qu'il ne soit mortel qu'au regard de son corps, & ne soit immortel qu'en son ame. En ceste maniere l'Escriture attribü plusieurs choses à tout Christ, qui ne conuiennent pas à tout ce qui est de Christ, mais doiuent estre restreintes à l'une ou à l'autre de ses natures distinctement. Pour [*Note: [Iean]. 10. v. 30*] exemple, Christ dit de soy fort veritablement, [*Note: Iean 14. v. 10.*]

Moy & le Pere sommes vn : Philippe celuy qui m'a veu, il a veu monPere, ie suis au Pere, & le Pere en

[*Note: Iean 9. v. 58.*] moy : deuant qu'Abraham fust ie suis : Voici ie suis

[*Note: Matth. 28. v.*

20.] touiours avec vous iusques à la fin du monde

. Tous

[*Note: Heb. 2. v. 3.*] lesquels passages, & autres semblables doiuent estre exposez de luy, entant qu'il est 'la resplēdeur de la gloire, & la marque engraeue de la personne du Pere', c'est assauoir vray Dieu. Les Papistes à faute d'auoir apprins ceci, sont tōbés en vn erreur

[Page 45]

fort grossier. Car pource que Iesus-Christ a dit, 'Voicy ie suis avec vous tousiours iusques à la fin du monde', ils croyent que son corps glorifié est

en autant de lieux qu'est le pain enchanté de la Messe, ne considerans pas que le Seigneur parle en cest endroit de la presence de son esprit. Car il leur auoit dit auparauant ;

Il vous est expedient [Note: *Iean. 16. v. 7.*]

que ie m'en aille : Car si ie ne m'en vay, le Consolateur ne viendra point à vous. Et si ie m'en vay, ie le vous enuoyeray

. Or il s'en est allé en portant son corps [Note: *Corpus contulit*

Coelo,

Maiestatem

non abstulit

solo.]

dans le Ciel : Car la Diuinité qui est infinie, ne va ni vient. Et il a demeuré avec eux, d'autant qu'il n'a point osté sa Majesté de la terre. Pourtant

S. Pierre dit de luy, qu'

il faut que le Ciel le contiene [Note: *Act. 3. v. 21.*]

iusques au temps du restablissement de toutes les choses que Dieu a prononcees par la bouche de tous ses Prophetes dès le commencement du monde

. Ce qui

ne luy peut competer au regard de sa Diuinité

qui est par tout, mais luy conuient tresbien,

eu esgard à son humanité, à laquelle la [Note: *August. de*

praesentia

Dei ad Dardanum.

Epi.

57. cui profecto

immortalitatē

dedit gloria

naturam nō

abstulit, &c.]

gloire, dont elle est reuestuë, a donné l'immortalité, mais ne luy a point osté sa nature en laquelle il n'est point diffus, & n'est point par tout. Et se faut bien donner garde de maintenir tellement la Diuinité de l'homme, que nous luy ostions la verité du corps : Et ne s'ensuit pas que ce qui est en Dieu est par tout, comme Dieu est partout. Car l'Escripture laquelle est tres-veritable dit de nous,

Qu'en luy nous [Note: *Act. 17. v.*

28.]

viuons & mouuons, & sommes : Et toutesfois nous ne sommes point par tout comme luy

. Vray est que cest homme-là est autrement en Dieu que nous, pource que Dieu est autrement en luy qu'en nous, c'est assavoir en vne maniere propre & singuliere.

[Page 46]

[Note: *Ieã 14 v. 28]* XVII. Derechef le Seigneur dit,

le Pere est

[Note: *Ieã 6 v. 28]* plus grand que moy

Je delaisse le monde, & m'en

[Note: *Ieã 12 v. 8]* vay au Pere

:

Vous aurez tousiours les pauures avec

[Note: *Ieã 10. v. 7]* vous, mais vous ne m'aurez point tousiours

. : 'Il vous est expedient que ie m'en aille', & autres choses

semblables, lesquelles se disent vrayement de

luy entant qu'il a prins à soy nostre chair.

Ce que le meschant Arrius a peu, mais n'a point voulu apprendre, ne pouant estre induit à confesser qu'il y a deux choses en Christ, l'vne par laquelle il est égal au Pere : L'autre par laquelle il est moindre que le Pere. Celle-là est la Parole : Celle-cy est la Chair : Celle-là est Dieu : Celle-cy est vn homme. Mais l'vne & l'autre est vn Christ, Dieu & Homme, lequel mesmes est

[Note: August. de
Trinit. lib.

1. cap. 7.] moindre que soy-mesme. Car comment n'auroit esté fait moindre que soy-mesme celuy qui s'est aneanty soy-mesme, ayant prins forme de seruiteur ? Aneanty, dy-ie, non en quittant la forme de Dieu, en laquelle il estoit égal au Pere, mais en prenant à soy la forme abjecte de seruiteur, en laquelle il estoit non seulement moindre que le Pere, mais aussi moindre que soy-mesme. Gardez bien ceste distinction de la Diuinité & de la Chair : Vn mesme Fils de Dieu parle en l'une & l'autre, pource qu'en luy est l'une & l'autre nature. Mais encore que ce soit vn mesme qui parle, il ne parle pas en mesme

[Note: Ambros lib

2. de fide

cap. 4.] maniere. Considerez en luy maintenant la gloire de Dieu, maintenant les passions de l'homme.

Escoutez-le parlant tantost comme Dieu des choses qui sont Diuines, pource qu'il est la parole : tantost aussi comme homme parlant des choses qui sont humaines, pource qu'il parloit

[Page 47]

en la substance de l'homme.

XVIII. Escoutez-le aussi, attribuant tantost à la nature humaine ce qui est propre à la nature diuine : Et reciproquement rapportant à la nature diuine ce qui ne conuient qu'à la nature humaine. Estant en terre il disoit à Nicodeme,

personne n'est monté au ciel, sinon celuy qui est descendu [Note: Ieã 3. v. 13]
du ciel, à sçauoir le Fils de l'homme qui est au ciel

, attribuât au Fils de l'homme ce qui est propre au Fils de Dieu : pource que le Fils de Dieu qui est descendu du ciel, & n'en a iamais bougé, est aussi Fils de l'homme. Semblablement l'Apostre escrit que

Dieu a acquis l'Eglise par son [Note: Act. 20 v. 28]
sang

, & que les Iuifs ont 'crucifié le Seigneur de gloire' : [Note: 1. Cor. 2. v. 8]
Et toute l'Eglise confesse au Symbole, que le Fils de Dieu est né de la Vierge Marie, qu'il a esté crucifié, mort, enseuely, est descendu aux enfers, &c. pource que le Fils de l'homme à qui toutes ces choses sont aduenües, est aussi Fils de Dieu, & vray Dieu.

L'Ecriture vous enseigne à faire ces distinctions touchant Christ : Parle-elle des proprietéz d'iceluy ? Donne-elle à l'humanité celles de la diuinité, ou à la diuinité celles de l'humanité ? dites qu'elle ne parle ainsi qu'à cause de l'vnion personnelle : Car ailleurs elle s'expose fort clairement, rendant à chaque nature sa propriété, & disant que Christ a esté fait de la semence de Daud 'selon la chair', & a esté déclaré Fils de [Note: Rom. 1. v. 3. 4]
Dieu en puissance 'selon l'Esprit de sanctification' :
Item,

qu'il a esté mortifié en chair, mais viuifié par [Note: 1. Pier. 3. v. 18]
l'Esprit

, c'est à dire, qu'il est mort entant qu'hõme,
& s'est ressuscité par sa vertu diuine.

Voila la merueille de l'vnion personnelle, selon

[Page 48]

[Note: August. de
fide ad Petrum

c. 17] laquelle le Fils ayant vny à la personne eternelle
de sa diuinité la substance temporelle de la
chair, n'a point perdu ce qu'il estoit, mais a commencé

[Note: Idem de

Tempore

serm. 125] d'estre ce qu'il n'estoit pas, afin qu'il soit
parfait en ce qui est sien, & vray en ce qui est du
nostre. Car celuy qui estoit Dieu a esté fait homme,
& celuy qui est né homme, œuure comme
Dieu : & celuy qui œuure comme Dieu, est mort
comme homme : & celuy qui est mort comme
homme, s'est ressuscité comme Dieu. Mais c'est
comme Dieu & homme ensemble, qu'il nous a
merité grace & gloire. Comme tel, il nous donne
icy l'vne, & nous donnera l'autre au ciel en
son temps.

XIX. Ceste doctrine a diuers vsages, tant
pour la refutation des erreurs de ce temps, que
pour nostre instruction & consolation. Et premierement
elle est formelle contre les Docteurs
des merites des hommes pecheurs, qui enseignent
que Iesus-Christ nous a sauuez, entant
qu'il a merité par sa mort que chacū peust meriter
à soy-mesme le salut par ses propres œuures :
Ainsi à ce conte il ne seroit point nostre
Iesus & nostre Sauueur en soy-mesme, & par
soy-mesme, mais en nous & par nous : Et le Pere
n'auroit point 'reconcilié toutes choses à soy, ayât fait la paix par le sang de la Croix d'iceluy', ainsi
que nous verrons és exhortations suiuanes ;
ains seulement l'auroit donné, afin qu'il nous
donnast dequoy nous reconcilier nous mesmes,
& faire nostre propre paix. Ce qui renuerse tous
les fondemens de la Religion Chrestienne : Car
il n'estoit point necessaire qu'il se fist homme,
qu'il fust mis sur la croix, que sur icelle il espendit dit son

[Page 49]

son sang, & subit la mort, à ce qu'il meritast
pour nous que nous fussions nos propres Sauueurs,
pouuant sans bouger du ciel nous donner
la grace & la vertu, par laquelle ces Docteurs
enseignent que nos œuures sont renduës meritoires.

Au lieu que l'Ecriture nous enseigne qu'il
deuoit satisfaire pour nous à la Iustice de Dieu,
comme plege de la nouuelle alliance, que pour ces [Note: Heb. 7. v. 22]
fins il falloit qu'il se fist homme de nostre nature,
& en nostre nature souffrist la mort : Qu'il falloit,
dy-ie, que la vie mourust, afin que sa mort
fust la mort de la mort, & meritast la vie aux
mourans. C'est pourquoy l'Ecriture dit,

qu'il a fait [Note: Heb. 1. v. 3.]

par soy-mesme la purgation de nos pechez

, & non

pas par nous :

Que le don de Dieu, c'est la vie [Note: Rom. 6. v. 23]

eternelle par Iesus-Christ nostre Seigneur, que, dy-
ie, la vie eternelle est le don de Dieu

: Doncques

n'est pas le salaire de nos merites : Que ce don
nous aduient par Iesus-Christ, & non par nous.
Et pource que les manieres de parler negatiues

sont fort expresses, S. Pierre dit,

qu'il n'y a point [*Note: Act. 4. v. 12*]
de salut en aucun autre

qu'en Christ : d'où il
s'ensuit qu'il n'y a point de salut en nous. Dequoy
la raison est en la personne du Sauueur,
qui seul a esté homme pour seruir, Dieu pour
meriter : Homme pour combattre, & Dieu pour
vaincre : Homme pour mourir, & Dieu pour
donner la vie à ceux qui sont morts.

Que si le Fils de l'homme iuste & saint
qu'il estoit, n'eust peu estre nostre Sauueur, s'il
n'eust esté aussi Fils de Dieu, comment eust-il
peu meriter que ceux qui ne sont que Fils des

[Page 50]

hommes, tous pecheurs comme leurs peres, &
[*Note: Iean 3. v. 6*] 'chair de chair', soient leurs propres Sauueurs ?

Il a falu que le Sauueur, pour faire des œuures
meritoires, fust Dieu. Autrement il n'eust peu
estre Sauueur. Et donc ceux qui sont sauuez,
ceux qui ne sont que creatures mortelles, ceux
qui ne sont & ne peuuent estre Dieux, peuuent-
ils auoir d'autres merites que ceux de
Dieu qui est leur Sauueur, qui seul a peu faire
des œuures dignes de soy-mesme, & d'un prix
infiny & inestimable ? Parquoy que les idolatres
se glorifient en eux-mesmes, & sacrifient à
leur propre filé, nous offrirons sacrifice de
louïange à Dieu, & chanterons avec celle qui

[*Note: Luc 1 v. 46*

47.] est beniste entre les femmes, 'Mon ame magnifie le Seigneur, & mon esprit s'est esgayé en Dieu qui est mon
Sauueur'.

XX. Secondement, à quiconque veut faire
vne charge, deux choses sont necessairement
requis, capacité & autorité : car s'il a autorité
sans capacité, il sera vne nourrice à la poitrine
ridée sans laict. S'il a capacité sans autorité, il sera
[*Note: Gen. 16. v. 12.*] comme 'Ismaël, homme asne sauuage : La main d'iceluy sera contre vn chacun : & les mains
d'un chacun seront contre luy'. C'est pourquoy nostre
Seigneur & Sauueur Iesus-Christ a eu ces deux
choses en soy. La capacité, pource que toute plenitude
a habité en luy : L'autorité, pource que
le bon plaisir du Pere a esté de reconcilier par luy
toutes choses à soy. Car tout ainsi que durant
[*Note: Heb. 5. v. 4. 5*] la Sacrificature charnelle,

Nul ne s'attribuoit cet honneur, ains celuy en iouyssoit qui estoit appellé de Dieu, comme Aaron : Pareillement auſi, dit
l'Apostre,

Christ ne s'est point glorifié soy-mesme pour

[Page 51]

estre fait souuerain Sacrificateur, mais celuy l'a glorifié, qui luy a dit, C'est toy qui es mon Fils, aujourd'huy ie t'ay
engendré

: Ce qui estoit necessaire,

tant à cause de luy, qu'à cause de nous : A cause de luy, afin qu'il peust faire la charge pour laquelle

il estoit venu en bonne conscience, &
s'attendre à la benediction de Dieu sur son labeur,
sçachant qu'il ne l'entreprendoit pas d'autorité
priuée, mais par la volonté & ordonnance
de son Pere. A cause de nous, afin que recourans
à luy pour chercher par luy paix avec
Dieu, nous soyons assurez que nous ne serons
point frustrez de nostre esperance, ains trouuerons
ce que nous cerchons, puis que luy seul est entreuenue entre les pecheurs mortels, & le iuste immortel ; [*Note:*
Augustin.

Confession.

lib. 10. cap.

43.]

& a esté mortel avec les hommes & pour eux, & iuste avec Dieu. Puis aussi que c'est luy seul auquel ceste parole a esté adressée,

Je t'ay donné [Note: Esa. 49. v. 6]

pour lumiere aux nations, afin que tu sois mon salut iusques au bout de la terre

: Est seul appellé, &

seul est

salut de Dieu, le salut que Dieu a préparé [Note: Luc 2. v.30.

31.]

deuant la face de tous les peuples

: Le salut qui

a apporté le salut à tous peuples.

XXI. Que donc le Pape de Rome, ses Cardinaux,

& son Clergé confessent qu'ils ont temerairement

& sacrilegieusement leué le seau

dont le grand Dieu a approué son Fils, pour

estre nostre seul & vnique Sauueur, pour en

seeller les Anges & les hommes morts, afin d'en

faire nos Mediateurs & nos Sauueurs enuers

Dieu : Comme ainsi soit qu'ils n'ont ny vocation

de Dieu pour entreprendre vne si grande

charge, ny capacité pour la faire : Les Anges, la

Vierge Marie, les Apostres, les Martyrs, les

[Page 52]

Saincts du Calendrier Romain sont-ils Dieux ?

La Vierge Marie, laquelle ils appellent la Porte de Paradis, le Port du salut, la Mere des misericordes, leur Esperance, leur Mediatrice, & quoy non ?

Et à laquelle ils adressent toutes les prieres que

Dauid adresse à Dieu en ses Pseaumes, est-elle

Dieu ? Posez le cas qu'estant au monde elle ait

esté pleine de grace, comme ils la saluent en leur

Aué, au lieu que l'Ange luy dit, qu'elle auoit esté

receüe en grace : Cela ne suffit pas à ceste charge,

laquelle ne compete qu'à Dieu. Les Apostres &

autres Saincts par les merites desquels ils inuoquent

Dieu, ont-ils esté Dieux ? Tous tout autant

qu'ils sont, n'ont-ils pas esté pecheurs,

n'ont-ils pas esté sauuez par les merites du Fils

de Dieu ? Car pour sauuer les hommes, non seulement

il faut estre sans peché, comme sont les

Anges esleuz, & ce qu'homme quelconque n'a

iamais esté, hormis vn seul : mais aussi il faut

estre Dieu. Car il n'y a rien de si petit au salut,

qui ne requiere vne vertu infinie, & ne soit vne

œuvre diuine. Que si ceux-là qui ont esté esleuz

en sainteté pardessus le reste des mortels,

n'ont rien contribué, ny peu contribuer au merite

du salut, comment nous persuaderont ces

pauures abusez, qu'ils peuuent meriter le salut

par leurs propres œuvres ?

Mais quand bien il y auroit de la suffisance

és Anges, és Saincts recueillis avec Dieu,

és hommes combattans contre le peché &

les malices spirituelles au monde, pour meriter

le salut, ie dy qu'ils ne pourroient entreprendre

ceste charge sans vocation, sans mission,

sans commission de la part de Dieu. Es

[Page 53]

choses du monde nul n'entreprend aucune

charge sans y estre appellé : Nul ne peut plaider

deuant les Parlemens, les Presidiaux, les

Senechaux, & autres Iuges inferieurs, sans estre receu Aduocat, ou Postulant. Apres le retour de la captiuité de Babylone, ceux qui *[Note: Esdr. 2 v. 61. 62]*

ne pouuoient monstrier leur genealogie escrite au registre, furent deboutez de la Sacrificature : Les Roys n'ont point d'Officiers, que ceux qu'ils ont eux-mesmes installez : Et nul ne iouït des priuileges de la bourgeoisie d'une ville, que ceux qui sont enrollez en la matricule des bourgeois : Et encor avec quelle difficulté paruient-on à telles charges ? Et combien faut-il de ceremonies deuant que d'y estre admis ?

Y-a-il ordre és choses des hommes, n'y en aura-il point en celles de Dieu ? L'Apostre voulant prouuer l'excellence de Iesus-Christ par-dessus les Anges, argumente ainsi,

auquel des *[Note: Heb. 1. v. 5]*

Anges Dieu a-il oncques dit, C'est toy qui es mon Fils, ie t'ay auioird'huy engendré

? Remarquez

La force de l'argument : Dieu n'a point dit aux Anges, Tu es mon Fils : Doncques pas vn d'eux n'est le Fils de Dieu : Il l'a dit à Christ : Doncques il l'est. Si cet argument est bon en vne chose importante à salut, il est bon en toutes : Et partant ceste raison est inexpugnable & sans replique, Dieu n'a point dit aux Anges, ny aux Saints, qu'ils sont nos Moyenneurs & nos Sauueurs : doncques ils ne le sont point : Il a dit tout cela à Christ & de Christ : doncques il l'est. S. Pierre, le Chef pretendu de l'Eglise Romaine argumente ainsi : *[Page 54]*

[Note: Act. 4. v. 12.] 'Il n'y point, dit-il, de salut en aucun autre : Car außi n'y a-il point d'autre Nom sous le Ciel qui soit donné aux hommes, par lequel il vous faille estre sauuez'.

Pesez ces paroles : Il y a salut au Nom de Christ :

Et pourquoy ? Pource que Dieu l'a dōné pour sauuer. Il n'y a point de salut en aucun autre Nom, pource que Dieu n'a point donné aucun autre Nom pour sauuer. Retenez ceste doctrine, vous qui croupissez dans les ordures de la Papauté, & bannissez desormais de vos cœurs, de vos affectiōs, de votre creance ; bānissez de vos bouches, de vos Letanies, de vos Liturgies, de vos prieres priuees les noms des Anges, des Martyrs, de tous autres saints : Et puisque vous vous dites Chrestiēs avec nous, retournez avec nous à Iesus-Christ, & adhez à luy seul, assurez de trouuer en luy le salut entier & parfait, puis que Dieu l'a proposé & appareillé en luy.

XXII. Et vous, mes tres-chers & bien-aimés auditeurs, ramenteuez vous les choses que i'ay dites de la personne de nostre Iesus, en qui selon le bon plaisir du Pere toute plenitude a habité, & habitera és siecles des siecles. Considerez quel rang l'homme tient entre toutes les creatures de Dieu. Les Anges sont excellens : Mais l'homme l'est encore plus. Car l'homme a esté si estroitement vni avec Dieu, que maintenant Dieu & l'homme ne font qu'une personne. Les Anges admirent ceste gloire en nostre nature : Et suiuant que Dieu en l'introduisant au monde auoit dit,

Et que tous les Anges de

[*Note: Pseau. 97. v.*

7.] Dieu l'adorent

, les Cherubins, les Seraphins, les

[*Note: Heb. 1. v. 6.]* Principautez, les Puissances, les Thrones, les Dominations adorent cest homme.

[Page 55]

O amour admirable de Dieu enuers les hōmes !

L'homme auoit offensé Dieu, & s'estoit esloigné de luy : Dieu s'est approché de l'homme, & l'a fait vn avec soy : l'homme viuoit icy bas parmy l'ordure & la pourriture en infirmité & foiblesse, & maintenant il est assis en haut à la dextre de Dieu en gloire & en force. L'homme estoit mesprisé des hommes, tourmenté par les Diables, exposé aux iniures de toutes les creatures : Maintenañt il est adoré des Anges, craint des Diables, recognu & serui de toutes creatures, qui ploient le genoil deuant luy, comme à leur maistre & Seigneur. Pouuons-nous penser à ces choses tant merueilleuses, sans en estre ravis en admiration, sans recognoistre, sans confesser que c'est à bon droit que Dieu s'est appellé Amateur des hommes ? Car tout l'amour qu'il [*Note: Tit. 3. v 4.]* porte aux autres creatures, celuy mesme duquel il embrasse les Anges esleus n'est rien en comparaison de cest amour.

XXIII. D'où pouuoit venir vn amour si ineffable ?

D'où que de son bon plaisir ? D'où que de sa pure grace ? L'homme pouuoit-il meriter d'estre vni à Dieu d'un lien si estroit, qu'il a esté aussi tost Dieu qu'homme ? C'est par grace que le saint Esprit l'a conceu, afin qu'il fust le Sainct des Sainctes, ou plustost comme Daniel [*Note: Dan. 9. v. 24.]*

l'appelle, la Saincteté des Sainctetés. C'est par plus grande grace que Dieu a vni ce saint à soy, & l'a fait vne personne avec soy-mesme. Papistes, oserez-vous nier ceste grace ? Ne confesserez-vous point avec nous qu'elle est esmerueillable ?

Confessons donc aussi tout autant que nous

[Page 56]

sommes, que le commencement, le milieu, la [cōsommation] de nostre salut, n'est autre chose qu'amour & grace. Quel amour est cestuy-cy, que l'immortel soit venu aux mortels, l'immuable aux muables, le iuste aux meschans, le bienheureux aux miserables, Dieu luy-mesme aux hommes ? Quelle grace est ceste-cy, que le Fils de l'homme a esté fait Fils de Dieu, le serf a esté fait Seigneur, le mortel a esté fait immortel, le fini [infini] ? Tout cela luy est-il aduenu pour luy ? Tout le fruict, tout l'vsage n'en est-il pas nostre ? Le Seigneur a esté fait serf, afin que nous qui sommes serfs soyons faits Seigneurs : La vie a subi la mort, afin que nous qui auons merité la mort eussions la vie. Et, comme a dit [*Note: August. En.chirid.*

16.] vn Pere, Christ a esté fait homme sans peché par grace, afin que nous sçachions que c'est par grace que nous sommes iustificiés de nos pechés. Si tout ce qui est en Christ homme est grace, nous qui ne sōmes que pauvres & chetifs vermisseaux pouuons-nous auoir aucun aduantage, aucune gloire qui soit autre chose que grace ?

[*Note: Eph. 2. v. 8.*] Arriere Papistes avec vos merites : 'Car nous sommes sauuez par grace'.

XXIV. Adorons & aimons cest amour
d'vn cœur si entier, d'vn amour si vray & cordial,
que nous puissions sentir en nos cœurs,
protester de nos bouches avec S. Paul, que

la

[*Note: 2. Cor. 5. v.*

14.] charité de Christ nous estreint

. Rendons de cœur
& de bouche graces au Pere, qui par grace a
voulu que son Fils fust faict homme, & que
toute plenitude habitast en luy ; au Fils qui a daigné
par vne grace incomprehensible prendre
cest homme, & l'a reuestu de tant de graces : Et encore

[Page 57]

encore benissons le Pere qui par le Fils nous a
fait vne si grâde grace, qu'il l'a fait homme pour
nous. Le Fils qui s'est vni à nous pour nous acquerir
la grace de son Pere. Le saint Esprit qui
est la dilection du Pere & du Fils, & qui espond
la dilection du Pere & du Fils, & seelle ceste
grace inestimable en nos cœurs. Que cest
amour, que ceste grace soit nostre meditation
en nos cabinets, nostre discours en nos maisons,
en la ville, aux champs ; nostre ioye en nos passetemps,
nostre appuy en nos tentations, nostre argument
en nos prieres, le sujet & la matiere de
toutes nos actions de graces. Nous auons commencé
& poursuiui ce discours par la descriptiō
des admirables effects de cest amour, de ceste
grace admirable{.} Et pource qu'il n'y a lāgue des
Ange, non plus que des hommes qui le puisse
acheuer, rompons le à l'exemple de l'Apostre,
en esleuant nos voix au Ciel, & crians tous ensemble
& chacun à part soy d'vn mesme cœur,
& comme si nous n'estions qu'une bouche,

Ie [*Note: Rom. 7. v. 25*]

ren graces à Dieu par Jesus-Christ nostre Seigneur. Amen